



**EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Art. 12 de la loi régionale n° 11 du 17 décembre 2018)
ANNÉE SCOLAIRE 2022/2023**

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

(Pour toutes les classes terminales d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

**TYPE A : ANALYSE ET INTERPRÉTATION D'UN TEXTE LITTÉRAIRE D'UN AUTEUR
FRANCOPHONE**

Sujet A-1 - Le voile noir

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

[Anny Duperey a huit ans lorsque ses parents disparaissent dans un tragique accident domestique. Des années durant, elle tire "un voile noir" sur son passé et abandonne dans un coin sombre, sans même les regarder, les photos laissées par son père, photographe professionnel. Ce n'est que trente-cinq ans plus tard qu'elle les exhume enfin de leur "tiroir-sarcophage"].

Chez moi, au milieu de la maison, il y a une commode à trois tiroirs. Elle n'est pas reléguée dans un coin ou contre un mur, elle est vraiment au milieu. Elle sert de cloisonnement entre un canapé et le piano. Nous y posons le courrier, nos verres, les enfants leurs jouets.

Dans le premier tiroir il y a les partitions musicales et dans le deuxième tout le petit fouillis domestique dont on ne sait que faire.

Le troisième tiroir, tout en bas, je ne l'ouvrais jamais. Il contenait les négatifs¹ des photos de mon père, rangés dans de petites boîtes en carton étiquetées par lui-même pour les négatifs souples, et dans de longues boîtes en bois de sa fabrication pour les plaques photographiques en verre.

Il y a près de vingt ans, lors d'un déménagement, elles furent récupérées par ma sœur dans un grenier familial rouennais où elles avaient été oubliées. Elle me dit un jour : « J'ai récupéré les photos de papa. » Petit pincement au cœur. J'avais le souvenir de certains tirages accrochés aux murs de la maison d'un oncle et chez ma tante, mais j'ignorais qu'il subsistait des négatifs. « Bien », dis-je. Et le silence retomba sur cela, comme il était tombé depuis si longtemps sur EUX.

¹ Au XX^e siècle, les photographies étaient développées à partir de pellicules sensibles à la lumière dites « négatifs » car les blancs et les noirs y étaient inversés.



Elle garda pendant quelques années les petites boîtes bien rangées dans le coin d'un autre grenier, puis sa vie la poussant à changer souvent d'endroit en laissant tout derrière elle, elle me les apporta un jour.

Le tout tenait dans un sac, pas très grand mais très lourd à cause des plaques en verre et de leurs boîtes en bois. Nous le contemplâmes à nos pieds – petit objet d'une terrible densité pour nous seules, trésor intact rescapé de la catastrophe.

Les petites boîtes contenaient les images témoins oubliées par moi et ignorées d'elle, puisque née quelques mois avant leur mort. Il y avait là-dedans des photos professionnelles, mais sans doute aussi des photos de famille, de nos parents, leurs visages et leurs sourires figés sur les négatifs. Personne ne les avait touchés depuis que les mains de mon père les avaient glissés dans leurs enveloppes de papier cristal. Tout ce qui nous restait d'eux était là. Intact.

Nous ressentions une émotion mêlée de respect et d'appréhension, comparable à celle, peut-être, des archéologues devant la momie qu'ils ont exhumée. Retirer les bandelettes? Ou laisser le tout en l'état, inviolé? Il ne s'agissait pas là, bien sûr, d'os et de peau, mais du symbole en noir et blanc de ce qui n'était plus. Mais ce que trouvent les archéologues ne vient pas de leur père et Néfertiti n'est pas leur maman...

Nous avons regardé l'écriture décolorée précisant les dates, les lieux - laconisme professionnel d'homme soigneux. La tentation nous poussa à tendre quelques négatifs devant une lampe pour deviner ce qu'ils représentaient. Un paysage, un bord de Seine... Rassurées par leur impersonnalité, nous ouvrîmes une autre boîte. Quand des visages nous apparurent, sourires noirs et yeux blancs sur la gélatine, nous rangeâmes le tout et les boîtes furent refermées.

Anny Duperey, *Le Voile noir*, Seuil, 1992

a) Compréhension

Restituez brièvement l'atmosphère de la scène décrite à travers l'organisation du passage, les personnages principaux et les présences décrites.

b) Analyse

1. Observez le déroulement du temps à travers les indications données dans le texte et commentez les allées et venues à travers le passé et le présent.
2. Comment l'auteure nous amène-t-elle de la commode centrale dans la maison jusqu'à la découverte des visages de ses parents? Étudiez l'organisation de l'espace dans le passage en vous appuyant sur quelques citations.



Assessorat des activités et des biens culturels,
du système éducatif et des politiques des
relations intergénérationnelles

Assessorato Beni e attività culturali,
Sistema educativo e Politiche per le
relazioni intergenerazionali

3. « Tout le petit fouillis domestique dont on ne sait que faire » : commentez le contraste créé entre cette vie domestique en mouvement et la présence d'un troisième tiroir, jamais ouvert.
4. Comment l'auteure transmet-elle le malaise vécu par les deux sœurs face à leurs souvenirs ? Illustrez votre réponse par des citations.

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en environ trois cents mots.

1. « Nous ressentions une émotion, mêlée de respect et d'appréhension, comparable à celle, peut-être, des archéologues devant la momie qu'ils ont exhumée. Retirer les bandelettes? Ou laisser le tout en l'état, inviolé ? » Si vous étiez à la place de l'auteure, comment répondriez-vous à cette question ?

ou bien

2. Maison, cave, grenier, commode, tiroirs, sac, boîtes...le texte est peuplé d'objets qui contiennent aussi bien le passé que le présent. Exposez vos propres réflexions sur le rôle que jouent les objets dans la vie quotidienne en vous reportant, éventuellement, à vos expériences et à vos connaissances sur les liens entre les lieux, les objets et la mémoire.

Sujet A-2 – Knock

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

[Cette pièce met en scène Knock, un médecin charlatan qui utilise la peur de la maladie pour ses propres fins. Dans l'Acte II, fraîchement arrivé dans le petit village de montagne de Saint-Maurice, il demande à rencontrer le maître d'école, Monsieur Bernard, pour établir avec lui une collaboration.]

KNOCK. Voilà donc une malheureuse population qui est entièrement abandonnée à elle-même au point de vue hygiénique et prophylactique !

BERNARD. Dame !²

KNOCK. Je parie qu'ils boivent de l'eau sans penser aux milliards de bactéries qu'ils avalent à chaque gorgée.

² Exclamation d'évidence, d'assentiment : oui, évidemment !



Assessorat des activités et des biens culturels,
du système éducatif et des politiques des
relations intergénérationnelles

Assessorato Beni e attività culturali,
Sistema educativo e Politiche per le
relazioni intergenerazionali

BERNARD. Oh ! Certainement.

KNOCK. Savent-ils même ce que c'est qu'un microbe ?

BERNARD. J'en doute fort ! Quelques-uns connaissent le mot mais ils doivent se figurer qu'il s'agit d'une espèce de mouche.

KNOCK (*se levant*). C'est effrayant, Ecoutez, cher Monsieur Bernard, nous ne pouvons pas, à nous deux, réparer en huit jours des années de...disons d'insouciance. Mais il faut faire quelque chose.

BERNARD. Je ne m'y refuse pas. Je crains seulement de ne pas vous être d'un grand secours.

KNOCK. Monsieur Bernard, quelqu'un qui est bien renseigné sur vous, m'a révélé que vous aviez un grave défaut : la modestie. Vous êtes le seul à ignorer que vous possédez ici une autorité morale et une influence personnelle peu communes. Je vous demande pardon d'avoir à vous le dire. Rien de sérieux ici ne se fera sans vous.

BERNARD. Vous exagérez, docteur.

KNOCK. C'est entendu ! Je puis soigner sans vous mes malades. Mais la maladie qui est-ce qui m'aidera à la combattre, à la débusquer ? Qui est-ce qui instruira ces pauvres gens sur les périls de chaque seconde qui assiègent leur organisme ? Qui leur apprendra qu'on ne doit pas attendre d'être mort pour appeler le médecin ?

BERNARD. Ils sont très négligents. Je n'en disconviens pas.

KNOCK. (*s'animant de plus en plus*). Commençons par le commencement. J'ai ici la matière de plusieurs causeries de vulgarisation, des notes très complètes, de bons clichés, et une lanterne³. Vous arrangez tout cela comme vous savez le faire. Tenez, pour débiter une petite conférence, toute écrite, ma foi, et très agréable sur la fièvre typhoïde, les formes insoupçonnées qu'elle prend, ses véhicules innombrables : eau, pain, lait, coquillages, légumes, salades, poussières, haleine, etc...les semaines et les mois durant lesquels elle couve sans se trahir, les accidents mortels qu'elle déchaîne soudain, les complications redoutables qu'elle charrie à sa suite ; le tout agrémenté de jolies vues : bacilles formidablement grossis, détails d'excréments typhiques, ganglions infectés, perforations d'intestin, et pas en noir, en couleur, des roses, des marrons, des jaunes et des blancs verdâtres que vous imaginez (*Il se rassied*).

³ La lanterne de projection ou lanterne magique était utilisée au début du XX^e siècle dans des conférences pour projeter des images.



Assessorat des activités et des biens culturels,
du système éducatif et des politiques des
relations intergénérationnelles

Assessorato Beni e attività culturali,
Sistema educativo e Politiche per le
relazioni intergenerazionali

BERNARD. (*troublé*). C'est que...je suis très impressionnable...Si je me plonge là-dedans, je n'en dormirai plus.

KNOCK. Voilà justement ce qu'il nous faut. Je veux dire : voilà l'effet de saisissement que nous devons porter jusqu'aux entrailles de l'auditoire. Vous, Monsieur Bernard, vous vous y habituerez. Qu'ils n'en dorment plus ! (*en se penchant sur Bernard*) Car leur tort, c'est de dormir, dans une sécurité trompeuse dont les réveille trop tard le coup de foudre de la maladie.

BERNARD. (*tout frissonnant, le regard détourné*). Je n'ai pas déjà une santé si solide. Mes parents ont eu beaucoup de peine à m'élever. Je sais bien que sur vos clichés, tous ces microbes ne sont qu'en reproduction. Mais, enfin...

KNOCK. (*comme s'il n'avait rien entendu*). Pour ceux que notre première conférence aurait laissés froids, j'en tiens une autre, dont le titre n'a l'air de rien : « Les porteurs de germe. » Il y est démontré clair comme le jour, à l'aide de cas observés, qu'on peut se promener avec une figure ronde, une langue rose, un excellent appétit, et receler dans tous les replis de son corps des trillions de bacille de la dernière virulence capables d'infecter un département. (*Il se lève.*) Fort de la théorie et de l'expérience, j'ai le droit de soupçonner le premier venu d'être un porteur de germes. Vous, par exemple, absolument rien ne me prouve que vous n'en êtes pas un.

BERNARD. (*se lève*). Moi ! Docteur...

KNOCK. Je serais curieux de connaître quelqu'un qui, au sortir de cette deuxième petite causerie, se sentirait d'humeur à batifoler.

BERNARD. Vous pensez que moi, docteur, je suis un porteur de germes ?

KNOCK. Pas vous spécialement. J'ai pris un exemple...

Jules Romains, *Knock ou le triomphe de la Médecine*,
Acte II, scène II- Collection Folio théâtre, première édition en 1924.

A. Compréhension

Présentez brièvement la scène dans sa situation, les thèmes principaux et l'évolution du dialogue entre les deux personnages.

B. Analyse

1. En quelques lignes, tracez les caractéristiques respectives des deux personnages et la manière dont ils s'opposent et se complètent.



Assessorat des activités et des biens culturels,
du système éducatif et des politiques des
relations intergénérationnelles

Assessorato Beni e attività culturali,
Sistema educativo e Politiche per le
relazioni intergenerazionali

2. Quels procédés langagiers utilise le docteur Knock? Vous vous appuyerez sur quelques citations pour justifier votre réponse.
3. Est-ce que l'auteur nous avertit du charlatanisme de Knock ? Appuyez-vous sur des éléments du texte pour étayer votre réponse.
4. Présentez au moins trois arguments qui permettent au docteur Knock de susciter la peur chez l'instituteur.

C. Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture suivantes et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) Comment les informations données peuvent-elles influencer les comportements collectifs ?

A partir des propos de Knock, éventuellement complétés par des exemples tirés de vos propres expériences, mettez en évidence le mélange entre données objectives, menaces potentielles et exagérations, et les effets qu'il peut produire.

ou bien

- 2) La peur est la grande manipulatrice utilisée dans différents domaines pour orienter des comportements (politique, éducation, enseignement, économie, santé...).

Exposez vos réflexions à ce sujet en vous appuyant sur vos connaissances et vos expériences dans un texte argumenté.

TYPE B : ANALYSE ET PRODUCTION D'UN TEXTE ARGUMENTÉ

Sujet B-1

Lisez le texte suivant.

Il faut le dire clairement, l'or blanc, c'est fini

Que la neige soit enfin au rendez-vous de cet hiver 2023 n'y change rien : l'avenir des stations de ski alpin, en France, est écrit. Avec ou sans enneigement artificiel, le nombre de journées skiabiles diminue, l'économie des sports d'hiver se resserre et s'apprête à disparaître dans de nombreux massifs. Alors que les scientifiques prévoient une hausse des températures, en montagne (...).



L'or blanc, c'est fini. Il faut le dire, clairement. Et se garder des fausses pistes presque partout privilégiées pour préparer l'avenir. On peut notamment se demander jusqu'où il est souhaitable de miser sur la montagne dite « quatre saisons », où l'on multiplie les aménagements destinés à attirer une clientèle estivale. Cette stratégie de diversification se déploie en effet au prix d'une course à l'équipement erratique, coûteuse, qui a tout de la fuite en avant. Soit que l'on dépense des fortunes pour, en fait, maintenir à bout de bras l'activité ski. Soit que l'on transforme le milieu montagnard en parc à thème, au mépris d'un environnement rendu fragile par le changement climatique. Est ainsi présenté comme « quatre saisons » le creusement, pour alimenter les canons à neige, de retenues d'eau collinaires. (...)

Subventions publiques

Le financement de nouveaux télésièges permettant d'embarquer des VTT lors de la saison estivale procède de la même logique. Tout comme l'investissement dans des centres aquatiques, circuits de luge sur rail, tyroliennes géantes et autres ponts « himalayens » enjambant des vallées entières... Venez faire un tour de manège dans un beau paysage.

Certains jugeront logique que des sites déjà artificialisés le soient un peu plus, sous prétexte qu'il y a des emplois à la clé. Cela peut permettre de maintenir à flot les valeurs de l'immobilier que l'économie de la neige, ces cinquante dernières années, a drainé dans son sillage. On peut, dès lors, faire fi des échéances, et décider que la sauvegarde d'une telle économie montagnarde justifie l'octroi de subventions publiques massives, quoi qu'il en coûte, pendant encore plusieurs années. Après tout, il est d'autres secteurs d'activité ainsi sous perfusion. Mais on peut aussi concevoir qu'autant d'argent public ne soit plus dilapidé dans un combat perdu d'avance.

Sortons du déni. Qu'aux stations de ski se substitue une offre de loisir équivalente de clientèle est illusoire. Ni le VTT, ni la randonnée, ni aucune autre activité alternative ne généreront des retombées financières comparables à celles du ski. Voici venue la fin d'un modèle économique fondé sur le consumérisme touristique, la marchandisation des espaces naturels et une situation de rente immobilière jamais remise en cause.

L'enjeu, et l'urgence, c'est désormais de sortir de ce modèle volontairement. Avant que sa chute n'entraîne tout sur son passage. Et n'amène la montagne à subir un impact similaire à ce que fut la crise de l'aluminium il y a quarante ans, la fin du thermalisme il y a soixante-dix ans et l'exode agricole à la fin du XIX siècle : déprise humaine, friches urbaines, villages abandonnés, fermeture des écoles, des services publics et d'une partie des services privés.

Maintien d'un écosystème touristique

Face à ce péril, nous ne sommes pas sans perspectives. D'abord, la fin du ski va freiner la spéculation immobilière empêchant aujourd'hui les habitants du cru de se loger. Elle va signifier la fin d'infrastructures dont le coût monopolise les budgets et endette les territoires, c'est-à-dire nos enfants. La réorientation des financements publics vers un plan massif de rénovation thermique des « lits froids », le développement de la fibre et du télétravail favoriseront l'implantation d'activités tertiaires et la venue de nouveaux habitants en montagne. On peut aussi envisager



l'arrivée d'une population de retraités préférant passer ses vieux jours au frais plutôt qu'en bord de mer, où les villes deviennent des étuves.

Ensuite, il restera toujours la filière du bois et de la forêt, à valoriser fortement, et l'agriculture. On peut aussi imaginer que subsisteront des microstations dotées d'un ou deux téléskis, de trois ou quatre pistes (et pourquoi pas de quelques enneigeurs) ne nécessitant qu'une poignée de salariés, lorsque les conditions le permettent, pour ouvrir du jour au lendemain. On y apprendra le ski avant de se mettre (ou pas) au ski de fond ou de randonnée. Les sports de pleine nature, par ailleurs, devraient permettre le maintien d'un écosystème touristique peu invasif et de qualité dans de nombreuses vallées.

(...) Enfin, si l'on souhaite vraiment voir les touristes venir à la montagne en toutes saisons, on pourrait reparler semaine de quatre jours et sixième semaine de congés payés. Difficile de lâcher un modèle sans connaître celui qui le remplacera. Il en va ainsi des choix que nous devons faire dans de nombreux domaines à cause de la crise écologique. Simplement, regardons les réalités en face. Ayons ce courage. La montagne a des ressources. Il est encore temps d'y inventer un futur désirable.

David Berrué, Eric Piolle, Marine Tondelier, Le Monde, 12 et 13 février 2023, p. 30

a) Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Qu'est-il entrepris pour faire face à l'impact économique de la pénurie de neige ?

- Les campagnes publicitaires incitant aux sports d'hiver redoublent d'intensité
- Les stations poursuivent l'équipement du milieu montagnard pour proposer une offre diversifiée de loisirs tout au long de l'année
- Les communes font appel à de généreux donateurs
- Les exploitants licencient une partie de leurs employés

2. Investir toujours plus d'argent pour que les stations de ski continuent à fonctionner est... :

- non nécessaire parce que la population se détourne des sports d'hiver
- inutile parce que la montagne est déjà suffisamment équipée
- une illusion parce que parce que les conséquences du changement climatique sont inéluctables
- indispensable pour répondre à la demande des touristes



Assessorat des activités et des biens culturels,
du système éducatif et des politiques des
relations intergénérationnelles

Assessorato Beni e attività culturali,
Sistema educativo e Politiche per le
relazioni intergenerazionali

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

3. Quel argument peut-on avancer pour justifier l'implantation de nouvelles installations en montagne ?
4. Quelles retombées l'arrêt des stations de ski pourrait-il engendrer pour la population locale ? (donner au moins deux exemples)
5. A votre avis à quoi correspond l'appellation "or blanc" ?

b) Production

Cet article interroge le lecteur quant au bien-fondé de poursuivre l'artificialisation des milieux naturels à des fins de loisirs et tout particulièrement à des fins économiques alors que s'annoncent des bouleversements écologiques profonds.

Pensez-vous que nos sociétés dites modernes puissent concilier enjeux économiques, besoin de se divertir et respect de nos écosystèmes fragilisés ? Vous présenterez votre réflexion dans un texte de 400 mots argumenté et illustré en vous appuyant sur vos connaissances et expériences personnelles.

Sujet B-2

Lisez le texte suivant.

Emoi autour du service national universel

Le milieu éducatif s'oppose à l'extension du dispositif souhaitée par la secrétaire d'Etat à la jeunesse

Se réveiller tôt, enfiler son uniforme, participer à la levée du drapeau français, chanter La Marseillaise avant de se rendre à des activités diverses autour de l'autodéfense, de l'engagement, de la sécurité routière ou du climat. Ce rituel qui ouvre aujourd'hui chaque journée du service national universel (SNU) sera-t-il bientôt une réalité pour les 800 000 élèves de 2de ? Si « la décision revient au président de la République » et que « rien n'est tranché », insiste-t-on au cabinet de Sarah El Haïry, la secrétaire d'Etat à la jeunesse chargée du dossier, cette éventuelle généralisation du SNU suscite inquiétude et émoi depuis la publication d'un document de travail révélé par Politis, lundi 27 février.(...)



Depuis sa création en 2019, le SNU, composé d'un « séjour de cohésion » de deux semaines, puis d'une mission d'intérêt général de quatre-vingt-quatre heures, fait l'objet de critiques. Il est jugé, pour beaucoup, trop coûteux et trop militaire. En 2022, 32 000 jeunes de 15 à 17 ans s'y sont investis, ils étaient 14 650 en 2021. Un nombre de volontaires en hausse après deux années perturbées par la pandémie de Covid-19, mais en deçà de l'objectif des 50 000 que s'était fixé le gouvernement. Ce « constat interroge sur le dimensionnement de cette politique par rapport à l'appétence des jeunes pour cette démarche », notait une mission d'information du Sénat dans un rapport mi-2022.

« Dispositif de domestication »

(...) Deux scénarios sont aujourd'hui sur la table pour étendre le SNU. D'un côté, laisser le service national universel sur la base du volontariat, pendant les vacances scolaires, mais en multipliant les possibilités d'y participer et avec des mesures incitatives comme le passage du permis de conduire ou du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur. De l'autre, une généralisation recentrée autour du « séjour de cohésion ». Les 800 000 élèves de 2de – le niveau privilégié car il n'y a pas d'examen – partiraient deux semaines sur le temps scolaire, sur des séjours échelonnés d'octobre à juin selon les lycées.

Sarah El Haïry ne cache pas sa préférence pour cette deuxième option, « un cadeau de la République aux jeunes », selon son entourage, pour « encourager la mixité et le vivre-ensemble ». Une enveloppe de près de 2 milliards d'euros serait cependant nécessaire pour une telle extension, qui se ferait de manière progressive, sur plusieurs années, à partir de 2024.

Cette hypothèse d'une généralisation qui vaudrait obligation provoque l'ire du milieu éducatif et des organisations de jeunesse. « Les jeunes ont besoin d'école, pas d'un dispositif de domestication qui dévoie les symboles de l'armée au profit d'un projet politique qui vise une fois de plus à affaiblir l'éducation nationale », affirme le SNES- FSU, principal syndicat enseignant des collèges et lycées. (...)

Les questions s'enchaînent

Chacun pointe les difficultés juridiques d'une telle généralisation. Le SNU repose sur un décret de 2020, et, eu égard aux libertés individuelles, impossible de le rendre obligatoire sans passer par une loi. En juin 2019, le Conseil d'Etat avait même estimé qu'une révision de la Constitution serait nécessaire. Cette même année, le gouvernement avait déposé un projet de loi constitutionnelle prévoyant de modifier l'article 34 de la loi fondamentale pour y intégrer un « service national ». Il n'a pas abouti.

Qu'en serait-il si le président de la République arbitrait prochainement en faveur d'une généralisation pour les 15-17 ans ? Le cabinet de Sarah El Haïry n'évoque plus de nécessité de réformer la Constitution, mais précise que « fort des enseignements de l'expérimentation menée depuis 2019, et à l'issue des consultations actuellement menées, un nouveau projet serait présenté » et que « le cadre législatif ferait alors l'objet des discussions nécessaires au Parlement ».



Assessorat des activités et des biens culturels,
du système éducatif et des politiques des
relations intergénérationnelles

Assessorato Beni e attività culturali,
Sistema educativo e Politiche per le
relazioni intergenerazionali

Sur les plans pédagogique et logistique, les questions s'enchaînent : comment organiser le départ de tous les élèves de 2de d'un même lycée ? Quand rattraper les cours ? Comment le dispositif s'articulerait-il avec l'éducation civique, alors qu'il est imaginé comme partie prenante d'un parcours citoyen ? Comment mettre à disposition suffisamment de logements ? Moins de 300 centres ont été ouverts en 2022. Or, une partie sont des lycées et ne seraient pas disponibles en période scolaire.

Comment mobiliser des encadrants ? Des équipes pérennes devraient être mises en place. Aujourd'hui, selon le rapport d'information du Sénat, un tiers des intervenants sont issus du milieu militaire, un tiers de l'éducation nationale et un tiers de l'éducation populaire. La Cour des comptes avait calculé que, en cas de généralisation du dispositif de 2019 – où les premiers volontaires bénéficiaient d'un encadrant pour cinq adolescents contre un pour huit en 2022 –, le SNU supposerait plus de 100 000 personnes pour une génération d'adolescents.

Si les modalités ne sont pas officiellement actées, la préfète Corinne Orzechowski vient d'être nommée déléguée générale au SNU. Une nouvelle fonction créée par décret début février. Sa mission ? « Préparer l'extension du service national universel. » Des annonces sont attendues désormais entre mars et juin.

Sylvie Lecherbonnier et Eléa Pommier, Le Monde, 4 mars 2023

a. Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Ces dernières années le nombre de volontaires candidats au SNU est :

- stable
- en hausse
- en baisse
- il n'existe pas de données fiables pour le dire

2. Pour quelle raison le SNU ne peut-il pas être rendu obligatoire ?

- du fait de l'opposition des organisations de jeunesse
- du fait de l'opposition des formations syndicales
- du fait même du texte de loi qui encadre le SNU
- du fait de l'opposition du chef de l'état



Assessorat des activités et des biens culturels,
du système éducatif et des politiques des
relations intergénérationnelles

Assessorato Beni e attività culturali,
Sistema educativo e Politiche per le
relazioni intergenerazionali

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

3. Comment s'organise le SNU ?
4. Quelles semblent être aujourd'hui les deux options qui permettraient une évolution du SNU ?
5. Quel est l'argument central que le monde de l'éducation et de la jeunesse oppose à une généralisation du SNU ?

b. Production

"Se réveiller tôt, enfiler son uniforme, participer à la levée du drapeau (...)
Armée, école, sport ou encore vie quotidienne... les rituels jalonnent la vie des êtres humains.
Selon vous, en quoi sont-ils importants ou pas dans la vie des individus ?

Sujet B-3

Lisez le texte suivant.

La langue perdue de la Méditerranée

De la fin du Moyen Age au XIXe siècle, cette langue qui n'appartient à personne, ni à aucun pays, mélange d'italien, de français, d'espagnol et d'arabe, a permis aux commerçants, marins et captifs des deux rives de la Méditerranée de communiquer.

Quand on souhaite communiquer avec un interlocuteur dont on ne partage pas ni ne maîtrise la langue, on utilise une langue dite « véhiculaire » - aujourd'hui bien souvent l'anglais. Même si le Brexit a fragilisé la légitimité de l'anglais au sein de l'Union européenne et a rouvert le débat d'un plurilinguisme à l'intérieur de ses institutions, il sera probablement difficile à abandonner dans la pratique car l'anglais véhiculaire fonctionne plus largement comme langue d'affaire à l'échelle mondiale. On parle de «business english», de «globish» ou encore d'« ELF » (English as lingua franca) : une langue modulée dans une multiplicité d'accents par des locuteurs ne maîtrisant pas nécessairement toutes les subtilités de la langue raffinée de Shakespeare, mais qui l'utilisent à des fins prosaïques d'échanges.

Mais quelle était donc la langue des échanges dans une aire économique aussi intégrée que la Méditerranée médiévale et moderne, où commerçaient des peuples issus de l'Europe, de l'Empire ottoman et de l'Afrique du Nord ? Comment s'entendaient-ils tous, y compris quand il s'agissait de ne pas s'entendre, de rompre les alliances, d'aviver les tensions ou d'accomplir la plus prédatrice des violences ? Une grande partie de la réponse tient dans le terme « lingua franca » (langue franque).



Généralement, une lingua franca est une langue véhiculaire simplifiée destinée à faciliter le commerce sur des aires particulièrement vastes. (...). On parle aussi d'un « pidgin » ce qui désignait au départ la langue anglaise dans l'Extrême-Orient, mêlée de plusieurs langues locales au gré du commerce international. Un pidgin apparaît quand, à défaut d'une langue véhiculaire qui s'impose, se mettent en contact une langue de base simplifiée et des langues d'appoint, pour répondre à des nécessités commerciales.

Mais avant d'être un concept à l'usage des historiens des langues, la lingua franca a désigné une réalité historique aussi fascinante que difficile à saisir, à savoir une langue commerciale rudimentaire pratiquée sur les rives de la Méditerranée entre la fin du Moyen Âge et le début du XIXe siècle. Dans ce monde plurilingue, se croisaient chrétiens et musulmans, pèlerins, marchands et consuls des nations occidentales. La course - la capture de vaisseaux marchands étrangers - brassait corsaires, esclaves et « renégats » (les convertis européens à l'islam) aux abords des régences de Tripoli, d'Alger ou de Tunis qui gravitaient, avec de plus en plus d'autonomie, dans l'orbite de l'Empire ottoman.

Un compromis linguistique

Plutôt que d'adopter une langue existante, une autre solution s'est imposée : laisser s'agglomérer à tâtons des bribes élémentaires de différentes langues (de l'arabe et des langues romanes, comme l'italien, l'espagnol, le français, le portugais) dans une langue composite de médiation. La lingua franca est le nom de ce compromis linguistique dicté par les impératifs du contact et du négoce, qui permit aux Orientaux de s'adresser aux Occidentaux et réciproquement aux Européens de se faire entendre des Turcs et des corsaires barbaresques. C'est précisément à cette lingua franca que fait référence Molière dans les épisodes du « grand mamamouchi » entre les actes VI et V du Bourgeois gentilhomme. (...)

Voilà donc une langue bien étrange. Jocelyne Dakhliya le dit magnifiquement : « Parler une même langue n'est en aucun cas parler d'une même langue, et encore moins d'une même voix. » Cette langue véhiculaire n'est la langue vernaculaire de personne, d'aucune communauté, d'aucune ethnie, d'aucun territoire. Il est symptomatique à cet égard que ses attestations dans les sources soient placées dans la bouche non d'Européens, mais le plus souvent de locuteurs d'autres langues. Langue de personne, elle ne peut être une langue à soi, elle est toujours la langue de l'altérité. Pourtant appropriable, personne ne la revendique comme langue maternelle, empêchant sa créolisation.

Cette langue de contact et de négociation a une histoire et une géographie tout à fait étonnantes. Une histoire, moins encore que toutes les autres, sans acte de naissance, ni acte de reconnaissance. Une géographie des limites et des pourtours, mais pas de territoires serties de frontières, où se reconnaît la différence sans pour autant éliminer les stéréotypes culturels, ni exclure les tensions. C'est une langue commode de partages éphémères et pas tout à fait pacifiés, où l'interaction, sur un marché ou dans la sphère domestique, est faite d'insultes, de menaces, d'imprécations, de marchandages, de négociations tendues et de malentendus. Pourtant, puisque



les musulmans connaissaient au moins une langue romane, et que les chrétiens maîtrisaient quelques rudiments d'arabe, il y a, dans son usage presque redondant, un geste, même minimal, en direction de l'autre dont on veut se faire comprendre, à défaut de le comprendre tout à fait.

Florent Coste, L'Histoire, n° 505, mars 2023, p. 62-67

a. Compréhension et analyse

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse.

1. Une langue véhiculaire est une langue :

- utilisée dans les transports en commun
- servant systématiquement de moyen de communication entre des peuples de langues maternelles différentes
- servant systématiquement de moyen de communication entre des peuples nomades
- issues d'un mélange de différentes langues et ayant une valeur universelle

2. Initialement, la lingua franca est une langue :

- au service d'une économie
- au service d'échanges culturels
- au service d'une politique internationale
- au service d'un enseignement plurilingue

Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.

3. Pour quelle(s) raison(s) dit-on que la lingua franca est une langue composite ?

4. Pourquoi peut-on dire que la lingua franca est la langue de personne ?

5. La lingua franca est-elle née de la volonté de créer une entente entre les peuples ?



b. Production

Langue de personne, la « lingua franca » est une des voies de communication au-delà des formes conventionnelles acquises.

Élargissez vos réflexions aux autres formes possibles de communication en l'absence d'une langue commune. La musique, la peinture, le langage corporel...peuvent-ils être considérés comme des modes de communication ?

TYPE C : ESSAI ARGUMENTÉ SUR DES SUJETS D'ACTUALITÉ

Sujet C-1

Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est ...

Marcel Proust, *La prisonnière*, 1923

En quoi cette citation vous semble-t-elle décrire l'aptitude à découvrir "l'univers" autour de vous selon des points de vue nouveaux ? Avez-vous eu l'occasion, lors de votre parcours scolaire ou personnel, de confronter votre vision du monde, de la société ou même de votre région à celle d'autres regards, d'autres conceptions qui complètent, contredisent ou transforment la vôtre.

Dans un texte argumenté, structuré, illustré et cohérent d'environ 500 mots, présentant un titre et des sous-titres, proposez vos réflexions à ce sujet.

Sujet C-2

Le philosophe et pédagogue Martin Buber, dans son essai *Je et tu* (1923), affirme que : « Toute vie véritable est rencontre » en désignant ainsi la dimension constitutive de l'être humain, qui est la relation à l'autre.

Dans quelle mesure la nécessité de communiquer et d'échanger qui est à la base de la rencontre entre les hommes et entre les peuples est-elle remise en question par la diffusion des médias et des technologies ?

En partant de cette citation, de vos connaissances et de votre opinion personnelle, proposez vos réflexions en élaborant un texte argumenté de 500 mots minimum, accompagné d'un titre et de sous-titres.

Durée maximale de l'épreuve : 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu de rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le début de l'épreuve.